



Parvenu au 24^{ième} chapitre de *L'Histoire de France racontée à mes petits-enfants*, de François Guizot, nous voici de nouveau face au *mystère* de Jeanne d'Arc. Peu importe la quantité de livres déjà écrits à son sujet, peu importe la récupération de son symbole en politique, la vérité des faits avant tout.

AUDIO

De la simple lecture du récit de sa vie s'élève la réflexion que se faisait J.-J. Rousseau à propos des évangiles : « *Mon ami, ce n'est pas ainsi qu'on invente !* » Tout ici est en effet trop improbable pour s'expliquer autrement que par une volonté arrêtée d'en-haut. Qu'une paysanne inconnue de dix-neuf ans s' imagine aller convaincre, à 600 km de chez elle,

le roi Charles VII de délivrer Orléans, et qu'elle y arrive ; qu'elle lui révèle une prière secrète qu'il avait adressée à Dieu seul à propos de l'identité de son vrai père ; que femme sans formation militaire elle se retrouve à la tête d'une armée d'hommes, et qu'elle l'emmène à la victoire ; qu'elle sache dès le départ qu'elle finirait martyre, et qu'il en soit ainsi, n'est-ce pas suffisamment invraisemblable ? Rien donc ne permet de révoquer en doute que Dieu n'ait surnaturellement suscitée Jeanne d'Arc pour délivrer la France de l'occupation anglaise.

Pour un chrétien évangélique le *mystère de Jeanne d'Arc* ne se trouve pas dans la supposition que Dieu ait pu lui parler audiblement, lui faire apparaître des anges l'informant d'une mission, puisque par définition le chrétien croit au miracle, c-à-d à l'intervention spéciale de Dieu dans le monde terrestre. Le mystère c'est ce que Dieu pense des nations, le mystère de sa volonté envers elles. Car ce n'est pas de théologie qu'il a parlé à Jeanne ; il ne l'a pas éclairée sur les superstitions dans laquelle l'Église de son temps l'avait entretenue ; il ne l'a pas instruite sur la justification par la foi seule, comme il le fera cent ans plus tard pour Luther.

Il semble donc que Dieu s'intéresse aux nations et qu'elles existent par sa volonté exprimée. Mais qu'est ce qu'une nation ? Une erreur courante et naturelle à notre raison analytique, consiste à nier la réalité d'une chose dès que nous ne savons pas la définir de manière rigoureuse. Par exemple, la question *Qui est Juif ?* a souvent été posée ; mais aucune réponse n'est absolument exacte : ni la religion, ni l'ADN, ni la filialité par la mère, ni la nationalité ne sont des

critères toujours vérifiés. Cependant devant Dieu l'ancien Israël existe toujours, il voit déjà sa conversion future à Jésus-Christ. Il en va de même avec les nations : nous ne pouvons pas les définir par leurs frontières, qui sont mobiles, par la génétique de leurs populations, qui n'est qu'une mosaïque, par leurs langues ou leurs cultures, qui évoluent avec le temps. Finalement ce qui définit une nation, c'est son histoire avec Dieu. Et la France a une histoire avec Dieu.

Dans les milieux évangéliques français d'inspiration darbyste (ou qui ont gardé des traces de l'esprit de ce mouvement), l'idée même de *nation* et de *nationalisme* ne s'envisage qu'avec répugnance. On s'y émeut, on s'y enthousiasme à l'ouïe d'une prédication où la courageuse Déborah persuade un timide Barak de bouter le Cananéen hors de la terre sainte, cependant qu'un parallèle avec Jeanne d'Arc et Charles VII boutant l'Anglais hors de France semblerait presque un blasphème : les chrétiens ne vivent-ils pas dans la Nouvelle Alliance ? dans le Ciel déjà, où le terrestre, symbole dépassé, a disparu ? Ce n'est pas à Darby personnellement qu'il faut attribuer l'origine de cette tendance ultra-spiritualiste, même s'il l'a le mieux incarnée ; c'est une pente naturelle à toute église devenue isolationniste, souvent du fait de sa persécution par le pouvoir temporel, ou de sa déconsidération par d'autres églises.

L'histoire de Jeanne d'Arc, relue calmement, est une preuve que Dieu a voulu la France du quinzième siècle. Dans les suivants, il l'a conservée, à travers de multiples péripéties. Serait-ce trop s'aventurer de voir encore dans notre héroïne

un gage que Dieu maintiendra la France jusqu'au retour du Fils-Roi, et jusqu'à l'établissement de son royaume, lequel sera rempli de la connaissance de la gloire de l'Éternel, comme le fond de la mer par les eaux qui le couvrent?

